

Au centre de tri, NOUS sommes usés, maltraités, trop mobilisés !

Depuis des années, NOUS, agents de l'URGEB subissons des conditions de travail dégradées, c'est le sous-effectif. Notre activité explose, le flux des tubes ne dés accélère plus, c'est la cadence infernale ! Les restructurations s'imposent alors que NOUS sommes positionnés au rang des invisibles.

Notre service est baladé de promesse en promesse, RIEN n'est fait ! Par surprise, le 18h30 s'invite dans nos vies provenant d'un essai qui se transforme en organisation finale. L'arbitrage reposait sur une étude des flux. Les interlocuteurs passent et RE passent, le temps voudrait nous faire accepter. RIEN n'y fait, cet horaire ne convient pas au plus grand nombre.

Comme trop d'entre nous sont contractuelles, de passage ou absent.e. L'équipe est en instabilité depuis trop longtemps. C'est les plus anciens qui forment et reforment à toute vitesse tout en maintenant une intensité dans la cadence de travail pour ne pas pénaliser les résultats de nos petits patients.

Pour exister, s'imposer, nous ne miserons pas sur l'encadrement, il est changeant, faisant de fonction ou intérimaire. Et pourtant nécessaire pour endiguer les reproches qui fusent, pour instaurer la bienveillance comme fil conducteur au tél ou en réel. Cette absence participe à l'ambiance nauséabonde.

Professionnel et efficace, le travail se fait au détriment de notre santé. Au centre de tri, c'est le brouhaha permanent provoqué par le téléphone, les imprimantes, les flux de tubes, les livreurs, le va et vient de 8h à 18h30. Beaucoup d'entre nous rentre à la maison avec des bourdonnements, rincés et lessivés par la pénibilité du travail pour les rémunérations des plus faibles de l'hôpital. On sait s'improviser ! Assurer ! Faire le boulot ! Malgré la dangerosité de manipulation des tubes, souvent au contenu qui n'est pas sans risque pour nos vies, NOUS on est là !

Au début de la crise sanitaire, nous n'oublierons pas que c'est sans masque que nous avons travaillé ! C'est des repas améliorés jamais livrés ! C'est des dons qui ne sont jamais arrivés ! Ni remercié, ni récompensé depuis trop d'années, on est des oubliés ! Alors que les premières de corvées restent un maillon essentielle d'une chaîne humaine indispensable à la bonne prise en charge de nos soignés. Que nous sommes positionnés au cœur de la crise pour les permettre les résultats d'analyses des laboratoires, sans nous pas de diagnostic médical.

Pour exister, il aura fallu s'imposer à travers le CHSCT. Cette mise en lumière a fait naître l'espoir pour s'assombrir au départ du directeur Monsieur Florent BOUSQUIE, puis s'éteindre. Face au silence, entamer la grève reste l'unique solution qui permet d'être face à vous pour revendiquer de meilleures conditions de travail, de considérations et de rémunérations.

La COVID voulait nous mettre à GENOUX. NOUS avons participé à l'effort demandés aux soignants sans trompettes, ni paillettes.

Nous souhaitons exister à travers des changements concrets et rapides.

A l'URGEB, ON vaut MIEUX que ça !